

1./ L'individu Guayaki se définit par la place qu'il occupe dans l'univers social

« Les hommes n'existent que comme chasseurs, et ils maintiennent la certitude de leur être en préservant l'arc du contact de la femme »

- *L'arc et le panier ou les différents personnages sociaux*

HOMMES	FEMMES
ce sont les producteurs : chasseurs et pourvoyeurs de miel sauvage et de larves du palmier pindo	consommatrice de ces produits/ Les femmes ont pour fonction l'entretien du camp, la poterie et la vannerie.
Leur lieu est la forêt.	Leur lieu est le camp
L'objet qui définit leur identité symbolique : l'arc	L'objet qui définit leur identité : le panier

Donc ce n'est pas **par nature** que hommes et femmes Guayaki se distinguent, mais par un **système de normes et de prohibitions réciproques**, système qui n'est pas naturel, mais symbolique, culturel.

- *Le **personnage social**, plus important que la personnalité propre*

Le tout, dans une telle société, est de bien jouer son rôle. C'est en incarnant le rôle social, en intégrant son **statut social**, qu'on est reconnu comme un être existant par l'ensemble de la communauté. « à la fois maître et prisonnier, l'un de son arc, l'autre de son panier » Ainsi l'exemple des deux hommes porteurs de panier montre que l'essentiel c'est que l'individu parvienne à s'identifier à un rôle social. Dans le cas contraire, il sera marginalisé par le groupe (*Chuchubutawachugi*). Dans une société hétérosexuelle, l'homosexualité est acceptée à condition qu'elle puisse être intégrée au cadre symbolique de la culture (*Krembegi*).

- *Le « pané » : comment la croyance aux **tabous** joue un rôle essentiel de contrôle social*

Le **pané** est le mot qui désigne la malchance. Or cette malchance est attachée à tout acte qui éloignerait l'homme de son rôle social, de ses devoirs sociaux. Ainsi la superstition joue un rôle social essentiel car elle permet d'éviter la transgression des règles. (bon exemple de la manière dont les règles sociales sont tellement bien intégrées par l'individu qu'elles deviennent inconscientes).

- *L'apprentissage du rôle social : l'importance de l'éducation*

La vie enfantine est une initiation continue à ces rôles sociaux : le petit garçon est élevé dans l'idée qu'il deviendra chasseur, la petite fille dans l'idée qu'elle s'occupera du camp. Ainsi le **jeu** n'est en fait jamais gratuit : le jouet de l'enfant est déjà la manipulation du symbole qui définira plus tard son personnage adulte. Cet apprentissage culmine dans les **rites initiatiques**, qui consistent en une véritable torture faite au corps, par laquelle la société inscrit dans le corps ses propres marques. Cela consolide l'idée que être = s'identifier au personnage que la communauté vous demande d'être. Donc être « maître de soi-même », c'est aussi être « prisonnier » des devoirs que la société implante au plus profond de nous-mêmes.(voir **désir mimétique** dans le cours sur le désir). On comprend mieux la notion de **destin** : le destin existe bien, mais il n'est pas écrit dans le ciel, il est écrit dans les déterminations qui nous poussent à être ce que nous sommes.

La société comme système d'échange et de coopération chez les Guayakis

- *L'échange des biens*

L'un des plus grands risques pour une société est la fin de la coopération. Chez les Guayakis, pour éviter ce problème, le pané s'attache à celui qui mange du produit de sa chasse. Donc tout chasseur nourrit un autre chasseur que lui. Cela renforce la solidarité, la vie commune. Dans ce type de société, la **justice** est assurée par la puissance des croyances au tabou. Le tabou est donc une force structurante pour la vie sociale.

- **Échange des femmes**

La société Guayaki, qui valorise la chasse, et donc l'activité masculine, pourrait être vue comme une société machiste. Or au contraire, c'est une société **polyandre**, c'est-à-dire que les femmes ont plusieurs hommes. On voit ici se confirmer l'idée que toute société humaine se constitue en visant à sa propre préservation. Comme les autres **normes sociales**, les mœurs amoureux et sexuels ne sont donc pas d'abord définis par la nature humaine, mais par les nécessités sociales.

- **Échange des paroles, des symboles**

L'échange symbolique, lui aussi, est gouverné par la logique sociale. On le voit nettement avec le chant des femmes : il a un rôle de régulateur social. En évoquant la tristesse, les catastrophes possibles, il a pour fonction de les écarter.

Le chant masculin ne fait-il pas exception ? N'est-il pas, dans cette société Guayaki où tout acte individuel a une résonance sociale, où toute personne se définit avant tout par son personnage social, le seul lieu de l'expression authentique de la personnalité propre ? Certes l'auteur voit apparaître dans le chant masculin une forme d'expression plus libre. C'est comme une soupape grâce à laquelle, l'espace de quelques instants, le chasseur échappe à la pression sociale. Cependant :

- le chasseur, lorsqu'il s'exprime, garde toujours la tendance de célébrer son rôle social (je suis un grand chasseur)
- il y a quelque chose de cacophonique dans l'expression et la célébration simultanée par chaque chasseur de son mérite personnel.

On appelle ce type de manifestation sociale des **manifestations cathartiques**. La catharsis (**Aristote**) est un moyen d'exprimer ses passions violentes sans que cette violence ne mette en danger l'équilibre social, parce que cette expression est seulement symbolique. Ainsi, ici, le **chant** permet au chasseur de « rêver un instant de ne plus être ce que l'on est ». Mais cela ne dure... qu'un instant.

CONCLUSION : un texte essentiel sur la notion de CULTURE

Clastres utilise, pour parler de cet échange de nourriture, le terme de **médiation**. C'est un terme essentiel pour comprendre la dynamique culturelle : la culture, c'est enrayer la satisfaction directe, **immédiate** de la pulsion biologique, parce que c'est ce détour qui va permettre le développement de la culture, de la vie symbolique. Ici, par exemple, ne pas se nourrir directement, cela veut dire contribuer à l'organisation de relations sociales symboliques avec les autres. La sociabilité humaine ne se développe pas **immédiatement**, de manière naturelle. Elle a besoin, pour se développer, de la **médiation symbolique**, et tout ce chapitre est une très bonne illustration de cette dynamique.

NATURE	MÉDIATION SYMBOLIQUE	RÉALISATION CULTURELLE
Se nourrir	Ne pas se nourrir de sa propre chasse, parce qu'elle est pané	Le développement de la coopération sociale. « <i>garantir l'être de la société en maintenant l'interdépendance des chasseurs</i> ».
Être un corps vivant enfantin qui devient mature	Être soumis pendant l'adolescence à une cérémonie d'initiation – percement d'un ornement labial	L'être humain perçoit son moi, (le soi), sur la base d'un modèle. Il s'identifie à ce modèle, et forme ainsi un élément de la communauté
Vivre pour soi	Chanter de temps en temps sa propre force, ses propres exploits	Cette expression poétique permet de détourner symboliquement la force anti-sociale de l'égoïsme. (catharsis)
Se reproduire, mais déséquilibre fe/homme	Institution de la polyandrie , par distinction de statut entre 1er et second mari	Vie sociale apaisée, dans laquelle les impulsions sexuelles n'ont pas de conséquences destructrices.